L'enseignement secondaire des filles en Alsace- Lorraine et dans l'académie de Nancy de 1871 à 1940

Eric Ettwiller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2608>

DOI : 10.4000/alsace.2608

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 401-411

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Eric Ettwiller, « L'enseignement secondaire des filles en Alsace-Lorraine et dans l'académie de Nancy de 1871 à 1940 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 23 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2608> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2608>

L'enseignement secondaire des filles en Alsace-Lorraine et dans l'académie de Nancy de 1871 à 1940¹

Éric Ettwiller

401

La thèse susnommée compte 2818 pages, auxquelles s'ajoutent 1 202 pages d'annexes, essentiellement deux « dictionnaires » biographiques, soit 4 020 pages au total². Elle a été pensée, dès le départ, comme une œuvre monumentale : j'ai voulu rendre compte de la situation de l'enseignement secondaire des filles sous tous ses aspects, sur l'ensemble de l'espace considéré, en retraçant les évolutions et ruptures qui ont eu lieu sur la période délimitée. Tout en étant conscient du caractère inatteignable de l'exhaustivité en histoire, j'ai cherché à m'en approcher le plus possible. Ma thèse livre donc une multitude de faits et de données classés dans une construction logique qui permet de dégager des vues larges, précises et nuancées, avec différentes entrées selon les attentes du lecteur, ce qui est le propre de l'espace de liberté créé par une démarche « encyclopédique », qui a la prétention de vouloir s'adresser à un public large et divers et l'ambition de donner des réponses à chacun. Mon positionnement étant précisé, le contenu de mon travail peut être maintenant présenté.

1. Thèse de doctorat en histoire soutenue à l'Université de Strasbourg le 7 janvier 2017 devant un jury composé de : Rebecca Rogers, professeure d'histoire de l'éducation à l'Université Paris-Descartes, présidente ; Claude Muller, professeur d'histoire de l'Alsace à l'Université de Strasbourg, directeur de thèse ; Philippe Alexandre, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Nancy, rapporteur ; Gerhard Fritz, professeur d'histoire et de didactique à l'Université pédagogique de Schwäbisch Gmünd, rapporteur ; Nicolas Bourguinat, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg ; Catherine Maurer, professeure d'histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg.

2. Pages de couverture des différents volumes comprises.

Une thèse anglo-saxonne sur l'histoire des femmes en Alsace entre 1870 et 1946 est parue en 2010³. Elle contient un chapitre sur l'enseignement féminin à l'époque du *Reichsland*, qui traite notamment de l'enseignement secondaire. Il s'agit d'une bonne synthèse des connaissances existantes, mais, comme aucune étude d'établissement n'a été menée, la vision des choses s'avère un peu caricaturale. Ayant déjà commis un mémoire de master sur l'enseignement secondaire des filles en Haute-Alsace entre 1871 et 1918, il me semblait donc naturel, en m'inscrivant en thèse en 2012, d'explorer jusqu'au bout ce pan méconnu ou mal connu de l'histoire alsacienne. Car l'article que j'avais publié cette même année dans la *Revue d'Alsace*, pour lequel je n'avais pu effectuer qu'un simple survol des sources sur les établissements de Basse-Alsace, ne pouvait suffire⁴. Ma perspective est donc celle d'une histoire d'Alsace sur les femmes plutôt que d'une histoire des femmes sur l'Alsace. La problématique est celle de l'identité : identité nationale ; identité confessionnelle ; identité de genre. L'étude de cette fabrique d'identité qu'est l'école, en l'occurrence l'enseignement secondaire des filles, devait nécessairement courir jusqu'en 1940, pour englober la grande rupture de 1918 et ses conséquences.

Cette histoire mouvementée n'est pas uniquement celle de l'Alsace, mais aussi celle de l'actuel département de la Moselle, autrement dit le district de Lorraine du temps du *Reichsland Elsass-Lothringen*, qui fut notre État entre 1871 et 1918. Il est apparu logique, en raison de la cohérence politique et de la communauté de destin, de prendre cet État pour cadre : la thèse dépasse ainsi l'échelle régionale pour prendre une dimension « nationale », même s'il s'agit d'un « pays perdu⁵ ». Mais ce n'est là que la moitié de l'espace couvert par ma thèse puisque celle-ci a encore un second cadre, comme son titre l'indique : l'académie de Nancy, autrement dit la Lorraine qui n'a pas été annexée en 1871. En effet, pour ne pas considérer l'Alsace-Lorraine comme un isolat et pour permettre la comparaison entre deux territoires voisins, qui plus est appartenant, entre 1871 et 1918, à deux États différents, l'historien de l'Alsace s'est

3. Elizabeth VLOSSAK, *Marianne or Germania? Nationalizing Women in Alsace, 1870-1946*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 330 p.

4. Éric ETTWILLER, « L'essor de l'enseignement secondaire des filles en Alsace (1871-1918) », *Revue d'Alsace*, n° 138, 2012, p. 191-223.

5. François ROTH, *Alsace-Lorraine. Histoire d'un « pays perdu », de 1870 à nos jours*, Nancy, Place Stanislas, 2010, 199 p.

fait historien de la Lorraine, pas seulement de la Moselle, mais de toute la Lorraine – encore un « pays perdu ». Ma thèse n'est donc pas seulement une étude comparant deux « régions », elle est aussi une étude comparant le système allemand avec le système français.

Elle se divise en deux grandes parties. **La première partie** s'intitule « L'essor de l'enseignement secondaire des filles en Alsace-Lorraine et dans l'académie de Nancy ». Elle compte, toutes pages de couverture soustraites, 2063 pages. Cette longueur s'explique par la nécessité d'écrire l'histoire des établissements d'enseignement secondaire des filles à partir des sources d'archives, par l'ambition de les étudier tous et par la volonté de mettre toutes les monographies issues de ce travail à la disposition du lecteur. J'ai divisé cette première partie entre les points suivants : A. Un enseignement secondaire des filles depuis le début du XIX^e siècle ; B. L'enseignement secondaire des filles en Alsace-Lorraine (1871-1918) ; C. L'enseignement secondaire des filles dans l'académie de Nancy (1871-1940) ; D. La conversion au modèle français dans la nouvelle académie de Strasbourg (1918-1940) ; E. Comparaison entre Lorraine française /académie de Nancy et Alsace-Lorraine, en regard des contextes nationaux respectifs.

« Un enseignement secondaire des filles depuis le début du XIX^e siècle » retrace la genèse de l'enseignement secondaire des filles en France, notamment à partir des travaux de Françoise Mayeur⁶ et de Rebecca Rogers⁷, et cela tant au niveau de la législation – effacée par la loi Falloux – que du phénomène des « cours », secondaires ou universitaires. Il fait ensuite un état de la situation de cet enseignement dans les départements alsaciens et lorrains avant 1871, dégagant les caractéristiques des différents territoires. Une fracture entre Ouest et Est des Vosges apparaît pour la fondation des cours secondaires de jeunes filles de Victor Duruy à partir de 1867, avec une Lorraine largement ouverte à cette nouvelle expérience, tandis que l'Alsace – notamment Strasbourg et Colmar – se montre rétive. Le succès des cours Duruy en Lorraine était

6. Françoise MAYEUR, *L'éducation des filles en France au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 2008 (1^{ère} édition : Perrin, 1979), 207 p.

7. Rebecca ROGERS, *Les bourgeoises au pensionnat : l'éducation féminine au XIX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 390 p. (traduction adaptée de *From The Salon to the Schoolroom : Educating Bourgeois Girls in Nineteenth-century France*, University Park, PA, Pennsylvania State University Press, 2005, 335 p.).

un fait connu de l'historiographie, mais il fallait ici suivre le détail des campagnes de fondation du recteur Maggiolo, pour mieux comprendre chaque situation locale.

« L'enseignement secondaire des filles en Alsace-Lorraine (1871-1918) » est la véritable entrée dans le sujet. Après une rapide reconstitution du cadre politique, démographique – départ des optants, arrivée des « Vieux-Allemands » (*Altdeutsche*) – et social du *Reichsland*, il s'agit, en premier lieu, de présenter le système d'enseignement secondaire des filles que le nouveau pouvoir allemand entend mettre en place. Cela implique de remonter dans l'histoire des *höheren Töchterschulen*, de plus en plus appelées *höheren Mädchenschulen*, les « écoles supérieures de filles » en français. La suite détaille l'histoire réglementaire de cette nouvelle institution en Alsace-Lorraine. Il y a d'abord la prise en main d'une série d'établissements hérités de la période française, qui entrent dans un programme de conversion défini en 1872. D'autres établissements sont créés *ex nihilo*. En 1874 est adopté un décret fixant une norme linguistique – favorisant la prédominance de l'allemand – qui s'applique à toutes les écoles supérieures de filles. Puis c'est le tournant de 1887-1888 : l'*Oberschulrat* (conseil supérieur des écoles) prend la main, avec pour conséquence un renforcement de la surveillance et l'application d'un certain nombre de normes qui n'effacent cependant pas l'extrême diversité des conditions d'enseignement. Les écoles supérieures de filles d'Alsace-Lorraine du début du XX^e siècle n'ont toujours pas une identité clairement définie sur le plan scolaire. Mais le vent de réformes qui se lève alors de la Prusse ne tarde pas à toucher le *Reichsland*, dans les années 1910, en commençant par les écoles normales supérieures (*höheren Lehrerinnenseminare*), institutions annexes des écoles supérieures de filles les plus développées. L'achèvement institutionnel, qui répond à une double demande de réorganisation et de reconnaissance, intervient en 1915, avec la première définition réglementaire de ce que doit être une école supérieure de filles, accompagnée du premier plan d'études à appliquer par l'ensemble des établissements. C'est également la reconnaissance officielle de l'appartenance des écoles supérieures de filles à l'enseignement secondaire. Les établissements ne pouvant pas satisfaire aux nouvelles exigences deviennent des *gehobenen Mädchenschulen*, qui appartiennent également à l'enseignement secondaire. Mais le contexte difficile de la Première Guerre mondiale complique l'application du texte.

Comment les Alsaciens-Lorrains ont-ils vécu, localement, cet essor de l'enseignement secondaire féminin ? Les monographies d'établissement répondent à cette question pour chaque ville, d'abord pour les institutions publiques, c'est-à-dire municipales, puis pour les institutions privées congréganistes, et enfin pour les institutions privées non-congréganistes. Les écoles publiques supérieures de filles sont divisées entre grandes villes, villes moyennes et petites villes, et à l'intérieur de chaque catégorie les monographies suivent l'ordre chronologique des municipalisations. Pour finir, on tire de ces monographies un tableau de la situation qui rend compte du maillage serré des établissements municipaux, de leur grande diversité et des réussites variables au défi de la non-confessionnalité.

Les écoles privées supérieures de filles congréganistes (volume 2) sont, après un état des quelques victimes définitives du *Kulturkampf*, divisées par congrégation, avec la Divine Providence de Ribeauvillé, Sainte-Chrétienne de Metz, la Providence de Peltre, la Doctrine Chrétienne, les chanoinesses augustines de Notre-Dame et enfin une série de divers établissements isolés. On termine en faisant le point sur les différents aspects de cet essor congréganiste, qui repose notamment sur un enseignement aux objectifs différenciés.

Les écoles privées supérieures de filles non-congréganistes sont divisées en trois catégories définies à partir de leur histoire, avec tout d'abord « les témoins de l'époque française qui disparaissent », classés dans l'ordre chronologique des fermetures, puis « les établissements [hérités de l'époque française] qui se maintiennent » et enfin « les établissements fondés pendant la période du *Reichsland* », classés dans l'ordre chronologique de leur fondation, qui sont essentiellement à Strasbourg, mais aussi à Mulhouse, Ribeauvillé, Courcelles-Chaussy, Saint-Avold et Schirmeck-La Broque. On conclut en dégagant les grandes lignes d'une géographie particulière et de destins contrastés.

« L'enseignement secondaire des filles dans l'académie de Nancy (1871-1940) » (volume 3) dresse les résultats de la même enquête appliquée à la Lorraine restée française. Là aussi, on commence par replacer l'étude dans son contexte général, avec une limite chronologique repoussée à 1940, la fin de la Première Guerre mondiale n'entraînant pas ici le bouleversement que subit l'Alsace-Lorraine suite à l'armistice de 1918. Cette année constitue néanmoins une rupture : la région décline après le recouvrement des « provinces perdues ». Dans la France centralisée, il n'y a pas de législation scolaire pour chaque région, comme

c'est le cas dans les différents États confédérés de l'Empire allemand. Il faut donc, pour poser le cadre de l'enseignement secondaire des filles dans l'académie de Nancy, revenir aux études à l'échelle nationale qui sont déjà parues : la thèse de Françoise Mayeur pour l'enseignement public⁸, c'est-à-dire les cours secondaires des jeunes filles, collèges de jeunes filles et lycées de jeunes filles, et divers travaux pour l'enseignement privé, relativement peu documenté du fait de l'absence de reconnaissance légale d'un enseignement secondaire privé pour les filles. La grande affaire concernant ce dernier, qui est en grande partie tenu par des religieuses, est la politique anticongréganiste avec ses conséquences, qui ont dû être rappelées. Toujours au niveau du contexte général, il y a aussi « l'engouement pour le baccalauréat » dès les premières années du XX^e siècle et le développement de « l'enseignement primaire supérieur, proche du secondaire », comme l'ont montré Jean-Pierre Briand et Jean-Michel Chapoulie⁹. La « redéfinition de l'enseignement secondaire des filles dans l'entre-deux-guerres », avec la préparation au baccalauréat instituée officiellement en 1924, fait l'objet d'un développement particulier, concernant surtout l'enseignement public. Un état de la situation est également fait pour l'enseignement privé, désormais reconnu par l'État, mais cette reconnaissance a été peu traitée par l'historiographie.

Les monographies d'établissement pour l'académie de Nancy entre 1871 et 1940 — rédigées principalement à partir de différents fonds des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle — sont réparties selon la même division que pour l'Alsace-Lorraine, avec d'abord les institutions publiques, puis les institutions privées congréganistes, et enfin les institutions privées non-congréganistes. La division interne à la catégorie des institutions publiques est chronologique, mais aussi, en partie, thématique, puisque la première sous-catégorie, celle des premières fondations, ne comprend que des monographies de cours secondaires de jeunes filles, fondés entre 1880 et 1896. Vient ensuite, au début du XX^e siècle, la première vague de fondations des collèges et lycées de jeunes filles, définis par la loi Camille Sée de 1880. Une seconde période de fondations, beaucoup moins féconde, est finalement observée

8. Françoise MAYEUR, *L'enseignement secondaire des jeunes filles sous la Troisième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977, 488 p.

9. Jean-Pierre BRIAND et Jean-Michel CHAPOULIE, *Les Collèges du peuple : l'enseignement primaire supérieur et le développement de la scolarisation prolongée sous la Troisième République*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011 (Paris, INRP, Éditions du CNRS, 1992), 544 p.

après la Première Guerre mondiale. On ne peut, au final, que constater « le retard lorrain » dans la mise en place d'un enseignement secondaire des filles, avec des logiques différentes dans chacun des trois départements de l'académie de Nancy.

Les institutions privées congréganistes sont classées par congrégation, avec les chanoinesses augustines de Notre-Dame, le tiers-ordre de Saint-Dominique, les dames du Sacré-Cœur, la Doctrine Chrétienne de Nancy, la Providence de Portieux, les Sœurs de Saint-Charles de Nancy, les congrégations originaires de Lorraine annexée et enfin divers établissements isolés. Au cœur de ces monographies apparaît la persécution anticongréganiste des premières années du XX^e siècle, dont les conséquences sont dégagées en conclusion. Cette conclusion n'omet pas de résumer aussi les grands traits de la période précédente, celle du règne des congrégations sur la Lorraine française.

Les institutions privées non-congréganistes sont, quant à elles, divisées en deux sous-parties, qui rendent compte d'une dualité géographique : d'abord les institutions de Nancy, puis les institutions du reste de l'académie. La répartition interne à chaque catégorie suit une logique globalement chronologique. Le bilan revient sur la répartition géographique, mais aussi sur le terme « laïque », et montre que le fait confessionnel prédomine.

« La conversion au modèle français dans la nouvelle académie de Strasbourg (1918-1940) » (volume 4) commence, comme les deux autres séries de monographies, par une petite introduction aux réalités du territoire pour la période donnée. Il s'agit, en l'occurrence, du retour à la France et du malaise alsacien. Un développement particulier doit être donné au passage au cadre français dans le domaine scolaire, et particulièrement dans le domaine de l'enseignement secondaire des filles, avec une nouvelle catégorisation des établissements publics et l'introduction de la loi Camille Sée en Alsace-Lorraine. Pour les monographies, on passe de la tripartition à la bipartition, avec une catégorie « établissements publics » et une catégorie « établissements privés ». La caractérisation de chaque catégorie donne lieu à une conclusion intermédiaire, définissant, pour la première, la politique française en matière de conversion des écoles municipales supérieures de filles héritées de la période allemande, qui ne laisse qu'un petit nombre de grands établissements, observant, pour la seconde, un secteur en pleine recomposition, qui reste marqué par une grande hétérogénéité.

La « comparaison entre Lorraine française / académie de Nancy et Alsace-Lorraine, en regard des contextes nationaux respectifs » clôt la première partie de la thèse. Relativement courte, avec ses 18 pages, elle commence par les institutions privées : la différence la plus importante entre l'Alsace-Lorraine et la Lorraine française sur le point de l'enseignement congréganiste secondaire des filles est celle qui résulte de la suppression de cet enseignement en France, qui signe la disparition brusque de tout un pan du sujet dans l'académie de Nancy, mais aussi l'apparition d'un nouvel objet d'étude, inconnu en Alsace-Lorraine, à savoir l'enseignement « crypto-congréganiste » ; un certain nombre de ressemblances entre l'Alsace-Lorraine et l'académie de Nancy sont apparues concernant l'enseignement privé non-congréganiste avant la Première Guerre mondiale, la plus significative étant l'importance des métropoles respectives, Strasbourg et Nancy, mais des différences ont aussi été relevées, notamment la disparition de l'enseignement confessionnel israélite en Alsace-Lorraine, avec le transfert des institutions messines à Nancy ; concernant les institutions privées, congréganistes et non-congréganistes, après la Première Guerre mondiale, les mêmes difficultés ont été relevées en Alsace-Lorraine, désormais académie de Strasbourg, et dans l'académie de Nancy. La comparaison dans le domaine de l'enseignement public fait ressortir qu'autant l'Alsace-Lorraine que la Lorraine française ont, avant la Première Guerre mondiale, suivant des chronologies différentes, rattrapé tout à fait honorablement le retard qui était le leur dans leur cadre national respectif. Des comparaisons avec d'autres États de l'Empire allemand et avec l'académie de Montpellier le montrent. Après 1918, l'enseignement secondaire féminin des académies de Nancy et de Strasbourg évolue au diapason de l'évolution française, marquée par l'importance grandissante du baccalauréat et le déclin du diplôme de fin d'études secondaires.

La seconde partie de ma thèse s'intitule « Acteurs et enjeux » (volume 5) et compte 567 pages. Beaucoup plus courte que la première partie, elle est une étude en deux temps : d'abord « Les enseignant(e)s », puis « Les élèves ». « Les enseignant(e)s » s'intéresse, dans une première sous-partie (« Des femmes et des hommes »), tout d'abord aux rapports numériques entre hommes et femmes dans les différents établissements, pour l'Alsace-Lorraine et pour les territoires français de l'étude, l'académie de Nancy et – après 1918 – celle de Strasbourg, d'où ressortent six modèles de répartition hommes-femmes, dont certains se retrouvent à la fois du côté allemand et du côté français. Mais dans les

deux espaces, le personnel masculin est minoritaire ; une étude qualitative cerne ses différents profils. La dernière interrogation de la sous-partie porte sur les raisons avancées pour le choix d'une femme plutôt que d'un homme ou inversement. Les deux sous-parties suivantes sont consacrées exclusivement aux femmes. « Identités du personnel féminin » explore les origines géographiques et sociales, exploitant une grande masse de données pour l'Alsace-Lorraine, une quantité de données plus réduite pour l'académie de Nancy et l'académie de Strasbourg. « Les conditions de vie » s'attache, à la manière de Françoise Mayeur ou, plus encore, de Jo Burr Margadant¹⁰, aux différentes étapes d'une carrière, en cherchant à en extraire les éléments d'un portrait moral : d'abord la « formation » et les « expériences » (« Scolarité et études », « Les séjours à l'étranger »), puis « Les relations sociales » (« Célibat et mariage », « L'entourage familial et amical », « Le contrôle social »), « Les conflits » (« avec l'extérieur » ou « au sein de l'institution », avec un développement particulier accordé au cas de M^{lle} Vollmer, qui a été obligée de fermer son établissement strasbourgeois en 1888) et, enfin, les « épreuves physiques et morales » (« Les problèmes de santé », « Climats éprouvants et cures », « Les épreuves de la guerre », « Les vieux jours »). De ce portrait se trouve exclu, faute de sources, un groupe important d'enseignantes, celui des religieuses. Toute la partie « Les enseignant(e)s » s'appuie, non seulement pour les statistiques, mais aussi, en grande partie, pour les données qualitatives, sur le recensement du personnel enseignant, publié en deux annexes.

« Les élèves » tient aussi à dégager un portrait, à la manière de celui dressé pour les enseignantes, à savoir « national » et social, mais, ici, également confessionnel. Les enjeux nationaux et confessionnels diffèrent entre Alsace-Lorraine et académie de Nancy, mais du point de vue social la même tendance l'emporte, à savoir l'accaparement par une large classe moyenne. La proportion des filles qui suivent une scolarité secondaire n'a pas été calculée, car l'opération s'avère trop incertaine. Il est clair que l'enseignement secondaire concerne une minorité de jeunes filles, essentiellement urbaines, mais il est également apparu que les effectifs ont progressé au cours de la période étudiée. Bien sûr, connaître le taux de scolarisation secondaire et son évolution au cours du temps permettrait de mettre cet essor en perspective. On ne peut donc que souhaiter que d'autres chercheurs se penchent sur l'histoire scolaire de telle ou telle

10. Jo Burr MARGADANT, *Madame le Professeur. Women Educators in the Third Republic*, Princeton, Princeton University Press, 1990, 358 p.

grande ville – avec ses communes de banlieue – et réussissent à y trouver le nombre total de filles de la tranche d'âge concernée pour pouvoir faire le rapport avec les effectifs cumulés des différents établissements secondaires de ladite ville, dont on aura pris soin de soustraire les élèves internes. Il sera sûrement plus simple, pour ces chercheurs, de travailler sur des tableaux chiffrés existants réunissant les effectifs des différentes écoles, et de comparer ces effectifs, tout en sachant qu'ils recouvrent des tranches d'âge dont les limites ne sont pas les mêmes, et en n'omettant pas de prendre en compte l'enseignement privé.

410

« Les élèves » dessine aussi un portrait moral, avec tout d'abord « La vie à l'école ». Cette sous-partie commence par un état du système de l'internat. Inexistant dans l'enseignement secondaire public allemand, l'internat sera quasiment inconnu des lycées et collèges d'Alsace-Lorraine après 1918. La sous-partie continue par « Le temps et le lieu de l'école » : temps long de la scolarité, temps court de l'année scolaire et de l'emploi du temps hebdomadaire ; « Le cadre architectural », avec ses 60 pages de photographies, dessins et autres plans, montre que les locaux étaient rarement des constructions neuves spécialement destinées à l'enseignement secondaire des filles, même si quelques bâtiments de prestige sont sortis de terre, de part et d'autre de la ligne bleue des Vosges. La sous-partie se termine par l'exploration de trois enjeux majeurs que sont « l'hygiène scolaire », « la discipline » et les interrogations liées à une « mixité » qui progresse. Le portrait moral se poursuit par « Les objectifs de la scolarité secondaire », dont l'évolution montre une période de transition entre « tradition et modernité », « l'apprentissage de sa condition » laissant de plus en plus s'ouvrir des « perspectives de vies professionnelle et civique ». Qu'apprennent les élèves et comment apprennent-elles ? C'est la question traitée dans la sous-partie « Les connaissances et les sentiments », qui ne peut méconnaître les enjeux politiques, d'où les développements sur l'éducation patriotique dans les différents contextes.

Le recensement du personnel enseignant est, en quelque sorte, la partie immergée de l'iceberg, dont « Les enseignant(e)s » constitue la partie émergée. Il se divise en deux annexes qui forment deux véritables ouvrages. L'annexe 2 s'intitule « **Dictionnaire du personnel de l'enseignement secondaire féminin dans le Reichsland d'Alsace-Lorraine (1871-1918)** » (volume 6). Ce recensement est très proche de l'exhaustivité et les renseignements sur les origines géographiques,

confessionnelles, sociales et sur les parcours sont très nombreux. L'annexe 3 s'intitule « **Répertoire du personnel de l'enseignement secondaire féminin dans les académies de Nancy (1871-1940) et de Strasbourg (1918-1940)** » (volume 7). Le terme de « répertoire » a été préféré à celui de « dictionnaire », car les lacunes sont relativement importantes, notamment en ce qui concerne l'enseignement privé. Ces deux bases de données prosopographiques ont été tout particulièrement conçues pour être mises au service des autres chercheurs.